

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite\\_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 9\]](#)

## [Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 9]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb013\_f0503

SourceBoite\_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

passé comme si la parole théocentrique de la vérité était mise entre parenthèses par ce « je » qui, tout à la fois, rêve et est rêvé par la production de la textualité. C'est pourquoi le stylet de *Natura*, voulant symboliser l'œuvre sans cesse recommencée de la génération, ne parvient pas à marquer d'une empreinte durable les tablettes d'argile où il esquisse ses images : celles-ci s'enfuient dans une substitution éperdue, remplacée, encore et toujours, par de nouveaux simulacres :

« Dans ces tablettes d'argiles, de son stylet de roseau, la vierge peignait la figure de divers objets. Cependant, la peinture, n'adhérant pas à la matière qui recevait son empreinte, s'évanouissait rapidement, ne laissant après elle aucune trace <sup>52</sup>. »

Dans la clôture vertigineuse que se donne le *De Planctu*, toutes écritures semblent s'originer dans la main gauche, fauteuse de larves phantasmagiques ; si *Jocus* est le cauchemar de *Natura*, celle-ci n'est alors qu'un mauvais rêve de *Jocus* : dans une conclusion ouverte infiniment sur l'imaginaire, le Même hermaphrodite fait retour, marquant de sa trace morbide, avec la discrétion voulue par l'exclusive théologique, tous les moments du texte.

Avril 1975

## Notes

1. Trois éditions du *De Planctu Naturae* ont été publiées à ce jour : la première, de Charles de Visch, parue à Anvers en 1654 ; celle, vénérable, de la *Patrologie Latine* de Migne, t. CCX, Paris, 1855, et celle de Th. Wright, dans les *Satirical Poets of the twelfth Century*, Londres, 1872. Je suis la pagination de cette dernière, en donnant à chaque fois le texte cité en latin. En ce qui concerne les études consacrées à Alain de Lille, on se reportera à la toujours indispensable *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters* de Manitius, III. Teil, München, 1931, particulièrement les p. 795-797 ; à l'étude fouillée et érudite de G. Raynaud de Lage, *Alain de Lille, poète du XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1951 ; au livre plus récent de M.-R. Jung, *Études sur le poème allégorique en France au Moyen Age*, Berne, 1971, particulièrement les p. 64-88.

2. P. 429 : « In lacrimas risus, in luctus gaudia verto,  
In planctu plausus, in lacrimosa jocos,  
Cum sua Naturae video decreta silere,  
Cum Veneris monstro naufraga turba perit ;  
Cum Venus in Venerem pugnans illos facit illas. »

3. P. 429 : « Praedicat et subjicit, fit duplex terminus idem,  
Grammaticae leges ampliat ille nimis. »

4. P. 430 : « Hic nimis est logicus, per quem conversio simplex  
Artis naturae jura perire facit. »

La *conversio simplex* s'énonce ainsi :

A. Universelle négative : « Nul sujet n'est prédicat, nul prédicat n'est sujet. » D'où l'on infère :

B. Particulière affirmative : « Quelque prédicat est sujet, quelque sujet est prédicat. »

Appliquée à l'inversion, cette proposition logique donne :

A. « Nul homme n'est féminin, nul féminin n'est homme. »

B. « Quelque homme est féminin ; quelque féminin est homme. »

La *conversio* permet donc, par la mécanique artificielle de son énonciation, le *dire* de l'uranisme.

5. P. 462 : « Sicque homo a Venere tiresiatus anomala, directam praedicationem, in

